

Questions orales

d'État a révélé ses intentions. Je connais ses intentions. J'ai demandé au député ce qu'il voulait dire par ses suggestions. Il a fait deux importantes suggestions, et je pense qu'il est important qu'il précise sa pensée. Veut-il dire que nous devrions demander à l'OTAN de participer à des opérations militaires là-bas? Veut-il dire que nous devrions demander aux Nations Unies de donner aux forces de maintien de la paix un rôle plus agressif? C'est quelque chose que nous pouvons envisager. Mais est-ce bien là ce qu'il veut dire? Est-ce là la position de l'opposition officielle? Le député semble faire signe que oui. Est-ce exact?

• (1500)

Maintenant, le député me demande une réponse. Je ne peux lui en donner une. C'était sa suggestion.

M. le Président: Le député de Longueuil et le député de Halton—Peel ont chacun droit à une question. Le député de Longueuil.

* * *

[Français]

LA RECHERCHE ET LE DÉVELOPPEMENT

M. Nic Leblanc (Longueuil): Monsieur le Président, ma question s'adresse au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. En 1989, j'ai eu l'occasion de faire une étude en ce qui concerne le partage des dépenses en recherche et développement. On s'était rendu compte que le Québec recevait 1 milliard 200 millions de dollars de moins que l'Ontario en ce qui concerne les contrats de recherche et de développement venant du fédéral.

Il y a deux semaines environ, j'ai reçu du ministre un rapport de CANMET dans lequel on mentionne que le gouvernement fédéral dépensait beaucoup d'argent en ce qui concerne la recherche et le développement, et les tendances se poursuivent de la même façon, c'est-à-dire environ 11 p. 100 pour le Québec et 55 p. 100 pour l'Ontario. Est-ce que le ministre peut nous dire s'il va continuer encore bien longtemps à agir de la sorte envers les Québécois?

[Traduction]

L'hon. Jake Epp (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le Président, je suis très heureux que le député m'ait posé cette question parce que cela me donne l'occasion de lui dire qu'une partie de la technologie de pointe en matière de rendement énergétique se trouve dans la province de Québec, en particulier,

dans des laboratoires situés dans la circonscription de notre collègue, le ministre du Travail.

Je pense que c'est très important pour nous tous, en tant que Canadiens. C'est aussi important pour la province de Québec, et je suis heureux que le député m'ait donné l'occasion de faire cette déclaration et de mieux montrer combien nos collègues québécois encourageant en fait la recherche dans leur province.

* * *

LES ANCIENS COMBATTANTS

M. Garth Turner (Halton—Peel): Monsieur le Président, ma question s'adresse au ministre des Anciens combattants.

De nombreux anciens combattants canadiens ont été scandalisés quand ils ont regardé au début de l'année la série télévisée de Radio-Canada *The Valour and the Horror*. Ils ont estimé qu'on récrivait l'histoire pour dénigrer les efforts des héroïques soldats et aviateurs canadiens pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le ministre est-il au courant de l'indignation exprimée par les anciens combattants canadiens et convient-il avec eux que cette série dénigre le rôle glorieux que le Canada a tenu pendant la guerre?

L'hon. Gerald S. Merrithew (ministre des Anciens combattants): Monsieur le Président, tout d'abord je peux dire que nous devons être reconnaissants à Radio-Canada et à l'Office national du film pour avoir fait passer ces émissions aux heures d'écoute maximum parce que tout le monde à la Chambre sait, je pense, combien il est important que les Canadiens comprennent la contribution et le sacrifice immenses consentis par leurs compatriotes pendant la guerre.

Cela dit, je peux vous dire cependant que de nombreux anciens combattants étaient mécontents de la manière dont on a représenté la contribution des Canadiens dans les épisodes en question. Ils m'ont écrit et ont exprimé leurs sentiments très énergiquement. Je peux vous dire qu'ils ont écrit à d'autres ministres, au premier ministre et, naturellement, à Radio-Canada ainsi qu'à l'Office national du film.

Le fait est que la guerre est très souvent violente, destructrice et imprévisible. Manifestement, il faut prendre des décisions sous la contrainte. Il nous est facile de critiquer et de faire des remarques quelque 50 ans après que les événements se sont produits.